

LUTTE OUVRIERE

JOURNAL COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE

POUR LA CONSTRUCTION DE LA LIGUE ANTILLAISE DES TRAVAILLEURS

POUR LA LIBERATION DES ANTILLES

POUR LA DICTATURE DEMOCRATIQUE DU PROLETARIAT A LA MARTINIQUE ET A LA GUADELOUPE

POUR UN PARTI MONDIAL DE LA REVOLUTION SOCIALISTE

SOMMAIRE

Page 1

Manifeste de la Ligue

Page 5

"Le drapeau des masses
sera le drapeau rouge"

Page 10

Notes

PARAIT CHAQUE MOIS

N° 1 - 16 Novembre 1965

manifeste de la ligue

AUX OUVRIERS,
AUX PAYSANS SANS TERRE,
AUX TRAVAILLEURS SANS EMPLOI,
AUX EXPLOITES,
ET A TOUS LES PAUVRES ET LES MISERABLES
DES ANTILLES SOI-DISANT FRANÇAISES.

Depuis trois siècles notre pays est sous la domination directe et sanguinaire de l'impérialisme français. Depuis trois siècles nous sommes colonisés, vassalisés, notre développement économique est paralysé par la pression de l'industrie française, notre culture nationale est anéantie et la citoyenneté française que l'on nous offre depuis 1946 ne sert en fait qu'à sucer notre sang. Cette citoyenneté n'est que duperie et ne fait que masquer l'appauvrissement de plus en plus grand de notre population au profit de l'impérialisme français.

Dans le monde actuel il n'est plus possible, nous ne pouvons plus accepter, que nos îles continuent à appartenir non à ceux qui les habitent mais à des capitalistes et à des banquiers fussent-ils à 7.000 kilomètres.

Martinique et Guadeloupe départements français, est une fiction à laquelle nous devons mettre fin.

D'autres peuples ont livré avant nous ce combat et l'ont livré victorieusement. Nous devons convaincre les hésitants, rassembler les énergies et nous préparer à arracher notre indépendance politique sociale et économique.

Les gendarmes et les CRS qui sont intervenus le 24 octobre à Sainte Thérèse n'ont pas mis fin à une émeute : ils ont assisté au début de l'indépendance des Antilles.

Dans cette lutte, nous n'aurons pas à nous opposer seulement aux sbires et aux mercenaires de l'impérialisme, nous n'aurons pas seulement à vaincre nos propres hésitations, nous aurons aussi à combattre ceux qui, dans notre propre sein, se voient déjà les profiteurs, les exploités, les dirigeants autochtones des Antilles indépendantes.

Notre lutte pour l'indépendance c'est la lutte des classes pauvres de la population pour une vie meilleure. Ce n'est pas la lutte pour que les bourgeois antillais puissent profiter de leur commerce sans craindre la concurrence impérialiste, pour que quelques médecins, avocats et autres "élites" se retrouvent, plus tard, nantis de postes et de sinécures en nous prêchant le travail, la patience et l'espoir pour le XXIème siècle. Notre lutte pour l'indépendance, nous ne la menons pas pour remettre le pouvoir à qui que ce soit, mais pour, ouvriers, paysans pauvres, chômeurs, hommes, femmes, jeunes, l'exercer nous-mêmes. Nous aurons su nous battre, nous aurons su vaincre, nous saurons bien nous gouverner. Si les CRS français reprennent la mer ce n'est pas pour voir à Sainte Thérèse ou ailleurs d'autres CRS fussent-ils de notre couleur.

En effet, beaucoup de gens qui savent bien parler, nous parlent d'indépendance en disant que Antillais nous sommes tous frères, tous unis, que ce qui compte c'est uniquement de chasser l'impérialisme et, après, de continuer à "bien nous entendre".

Or nous savons que ce n'est pas vrai. Un riche et un pauvre ne pourront jamais s'entendre. Ils ne seront jamais aussi "indépendants" l'un que l'autre. A l'heure actuelle il y en a d'ailleurs un des deux qui est plus colonisé que l'autre !

Si nous nous battons contre l'impérialisme c'est parce que l'impérialisme a appauvri les Antilles. **LES PAUVRES SONT LES PLUS NOMBREUX. C'EST EUX QUI FOURNIRONT LE PLUS DE COMBATTANTS. C'EST EUX QUI DEVRONT GOUVERNER POUR EUX-MEMES.**

Dans le monde actuel il y a beaucoup de pays politiquement indépendants de l'impérialisme qui sont aussi pauvres que nous le sommes. Il y a des pays qui n'ont jamais été colonisés mais qui font quand même partie des nations prolétaires, des nations pauvres, des nations sous-développées. Ils ont l'avantage sur nous de ne pas avoir à subir l'oppression directe du colonisateur. Mais ils ont le regret aussi de subir ce qu'ils subissent de la part d'exploiteurs qu'ils ne peuvent pas haïr de la même façon. Pour certains même, il y a pire. Il y a le désespoir d'avoir lutté, d'avoir cru vaincre et de voir les misérables toujours aussi misérables, et les gouvernants devenir des cliques écar-

tant les ouvriers et les paysans pauvres du pouvoir jusqu'à ce qu'une poignée de militaires les en écartent eux-mêmes.

Nous ne vivrons pas cela. Nous ne vivrons pas cela car nous construirons dans la lutte pour l'indépendance une organisation des travailleurs antillais qui sera à la tête de cette lutte et se donnera, dans la lutte aussi bien qu'après la victoire, les moyens d'associer tous les travailleurs et tous les paysans pauvres à l'exercice du pouvoir.

C'est le but des révolutionnaires regroupés dans la Ligue Antillaise des Travailleurs Communistes.

Nous sommes socialistes dans la tradition de Marx et des révolutionnaires russes de 1917. Le socialisme, c'est la mise en commun de toutes les forces productives, celles des nations riches comme celles des pauvres et l'utilisation de ces forces au profit de tous sans distinction de race ou de nationalité. Seuls les travailleurs sont capables d'arracher dans le monde entier les moyens de production, les usines gigantesques, les barrages, les mines, les chantiers, les voies ferrées, les compagnies de navigation ou d'aviation des mains des quelques parasites qui se les sont appropriés et qui exploitent le monde entier.

LE SOCIALISME, NOUS NE LE REALISERONS PAS DANS LES SEULES ANTILLES. LE SOCIALISME CELA NE PEUT EXISTER QUE D'UN BOUT A L'AUTRE DE LA TERRE OU NE PAS EXISTER.

Mais nous pouvons, nous, travailleurs, faire en sorte que dans les Antilles libres ce soient les travailleurs qui gouvernent et pas des exploités ou des commis d'exploités. Le socialisme exige d'abord cette condition. On ne peut y aller autrement.

Nous ne pouvons pas faire que les ouvriers américains ou les ouvriers français rompent avec leurs propres chaînes. Nous ne pouvons pas faire qu'ils construisent des partis révolutionnaires et soient capables d'abandonner leur routine, leur course au bien-être et leurs préjugés, pour construire, en détruisant les bastions impérialistes, un monde meilleur pour eux-mêmes et pour l'humanité toute entière. Nous ne pouvons pas faire qu'ils abandonnent les organisations traîtres qui tiennent le devant de la scène pour engager la lutte contre le capitalisme. Mais nous pouvons leur donner notre exemple. Nous pouvons leur montrer ce que les travailleurs révolutionnaires d'un petit pays peuvent faire. Nous pouvons, nous les exploités, les sous-développés, les arriérés, les guider dans la voie vers le socialisme, dans la voie du progrès. Tous les biens ne sont pas matériels !

Le capitalisme a conquis la terre. Il a transformé la planète et l'a modelée à son image. Le socialisme est universel ; il ne peut aboutir que si les grandes puissances impérialistes sont abattues de l'intérieur par leur propre prolétariat.

Mais nous n'avons pas à attendre. Nous ne le pouvons pas. Et qui plus est, nous pouvons montrer qu'aux Antilles peut vivre un peuple de travailleurs, libre, indépendant, majeur, se gouvernant lui-même et capable de

montrer au monde entier la voie à suivre. Un petit caillou dévie parfois le cours de grandes rivières.

Et dans la lutte elle-même, les travailleurs antillais et leur organisation révolutionnaire n'auront pas un rôle négligeable sur l'évolution des organisations ouvrières américaine ou française.

La Ligue Antillaise des Travailleurs Communistes se donne pour but :

- de regrouper les travailleurs, de les éduquer, de les aider au travers de la lutte pour l'indépendance à prendre conscience de leur état de travailleurs, de leurs intérêts de classe et du rôle indispensable et grandiose que la classe ouvrière joue et jouera dans la transformation socialiste du monde.
- d'associer à cette lutte tous ceux, de quelle origine qu'ils soient, qui acceptent de se mettre au service de la classe ouvrière et d'adopter son point de vue de classe.
- d'engager la lutte morale, matérielle et physique pour l'indépendance politique de l'impérialisme français.
- de mettre en place, au cours même de la lutte pour l'indépendance, les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans.
- de veiller par la propagande et l'organisation à ce qu'après l'indépendance le peuple reste en armes jusqu'à ce que ses revendications aient abouti et qu'il soit en mesure à tout instant d'exercer le pouvoir sans que personne puisse l'accaparer et le lui ôter.
- à agir au sein des classes ouvrières américaine et française pour faire connaître les buts de la lutte des travailleurs antillais et pour aider les révolutionnaires des grandes puissances impérialistes à éduquer et à organiser la classe ouvrière des pays dits avancés pour lui faire prendre conscience de ses intérêts et de ses devoirs historiques.

LE DRAPEAU DES MASSES SERA LE DRAPEAU ROUGE!

Alors que le front guadeloupéen pour l'Autonomie a plus de trois mois d'existence, son programme et ses perspectives restent les mêmes et personne ni aucune organisation n'a fait une critique sensée et complète de ce front. Tous les partis, tous les groupes, toutes les associations et cercles continuent d'observer un silence prudent en ce qui concerne la nature de ce front ; parallèlement Lauriette développe une idéologie et une méthodologie autonomiste qui sont fort contestables et pourtant tout le monde sans aucune exception se tait.

Evidemment nous comprenons fort bien pourquoi le Parti Communiste observe le silence le plus complet à ce propos. Tout le programme du Front, sa méthode, son comportement au sein des masses sont fort peu différentes de ce que lui-même propose. Il y a longtemps que le Parti communiste guadeloupéen n'est plus communiste.

Par contre, nous comprenons moins bien les hésitations et le piétinement des camarades du Gong à ce sujet. Nous pensons qu'il fallait porter une critique de fond sur le Front, d'autant plus que vous y étiez. Il fallait présenter votre propre programme qui ne peut être que le programme du prolétariat révolutionnaire à la tête de la lutte d'émancipation nationale. Il fallait dire que pour une organisation révolutionnaire marxiste-léniniste la lutte pour le socialisme est le principal objectif, la lutte d'émancipation nationale n'étant qu'une étape de ce combat grandiose. Le socialisme étant une affaire mondiale, sa réalisation impliquant le concours de toute la planète, et dépassant largement le cadre des frontières nationales si vastes soient-elles et à plus forte raison, les limites insulaires, il fallait dire et affirmer que lutter pour le socialisme signifie lutter au nom du prolétariat international, seule force susceptible de participer à la lutte socialiste dans le monde entier.

Evidemment, si cela ne vous paraît pas évident, abandonnez le vocabulaire marxiste et considérez-vous sans fards, c'est-à-dire nationalistes.

Ainsi face à ce grand calme de gens qui sont trop sûrs d'être dans la bonne voie, face à cette sérénité des gens qui se trouvent dans leur élément, nous sommes obligés d'exprimer notre point de vue simplement en nous référant au marxisme traditionnel et véritable.

Pour nous les tâches d'un révolutionnaire marxiste sont claires.

Il s'agit d'organiser le prolétariat des villes et des campagnes en vue de mener la lutte pour le socialisme, c'est-à-dire la lutte pour un Etat ouvrier, au travers de la lutte anti-colonialiste. Cela suppose une organisation de la classe ouvrière (si faible soit-elle numériquement) en un parti révolutionnaire sur la base des principes marxistes-léninistes.

Et il faut bien comprendre qu'il s'agit avant tout d'une prise de conscience de l'avant-garde révolutionnaire.

Il s'agit principalement pour l'avant-garde et quelle que soit sa composition sociale actuelle, de vouloir consciemment et ouvertement se placer sur le terrain de classe du prolétariat. Il s'agit de faire siens les intérêts historiques du prolétariat, qui sont ceux de toute l'humanité, d'élaborer une stratégie, une tactique du prolétariat révolutionnaire en lutte et d'orienter sa propagande et son action en fonction du niveau de conscience du prolétariat d'une part, et de ses possibilités révolutionnaires historiques d'autre part.

Evidemment certains prétendront que les ouvriers sont les plus difficiles à prendre conscience étant donné qu'ils ont du travail et ont un salaire, ce qui n'est pas l'apanage de tous aux Antilles, donc on continue en disant que ceux-ci se considèrent comme heureux et on conclue en disant que "Mon Dieu" il vaut mieux ne pas déranger les ouvriers satisfaits et s'en aller à la campagne où la colère gronde. Cela fait des années et des années qu'on répète ce raisonnement. Et pourtant dans les luttes syndicales, dans les luttes politiques, dans les luttes électorales quels sont les éléments les plus actifs ? Quelle est la profession où les gens sont le mieux organisés et le plus actifs ? Ce sont les dockers. Qui ne se souvient des grèves violentes déclenchées dans les usines à sucre ? Qui ne se souvient des ouvriers montant à l'assaut de la maison des directeurs ? Qui prétendra que le sort des ouvriers du sucre est rose (même les employés de bureau de ces usines sont en butte au racisme, à la morgue et aux tracasseries des usiniers et de leurs valets).

Qui ne se rappelle les grandes grèves organisées à l'époque où le P.C. conservait encore, à défaut d'une clarté de vue sur les problèmes coloniaux, une certaine combativité ? Qui n'a jamais vu à Pointe-à-Pitre un défilé ou un rassemblement des habitants des faubourgs ? Que sont ces gens-là ? Ne sont-ce pas des fils des femmes des familles de prolétaires ? Qui d'autres que des ouvriers habitent les faubourgs de Basse-Terre et de Pointe-à-Pitre ? Et vous soutiendrez que les ouvriers ne peuvent être mobilisés ? Evidemment ce sera un travail long, lent, difficile.

Mais revenons à notre exposé des quelques principes qui devraient guider notre travail de révolutionnaires.

Ce n'est pas tout de s'exclamer contre le colonialisme et de vouloir lancer les masses avec des "bâtons et des fourches à la prise de la Bastille" (N'est-ce pas M. Lauriette ?). Il s'agit de proposer un programme précis aux ouvriers et aux paysans pauvres et il faut défendre ce programme par nos paroles, par nos actions, par nos écrits, par nos prises de positions.

Notre but doit être de mobiliser la classe ouvrière afin qu'elle prenne la tête de la lutte de libération nationale, afin qu'au travers de cette lutte elle construise ses propres organes de pouvoir. La classe ouvrière et son parti peuvent passer des accords avec les

organisations paysannes, partager démocratiquement le pouvoir avec celles-ci éventuellement, passer des accords de Front unique avec les organisations nationalistes petites bourgeoises participant à la lutte de libération nationale, mais en aucun cas, laisser les masses prolétariennes urbaines et rurales sous la direction exclusive de ces organisations. Dans ce cas on dit qu'on lutte pour le socialisme mais on lutte en fait contre les travailleurs, pour la petite bourgeoisie.

Elle suivra les masses dans leur élan si celles-ci sont les plus fortes. (d'ailleurs même dans ce cas la petite bourgeoisie peut se lier davantage à l'impérialisme). Seule la mobilisation des masses prolétariennes, leur participation consciente et directe en tant que prolétariat à la lutte, peut permettre de créer un État ouvrier et partant de parler, même au futur, de socialisme. Or il n'y a pas à se leurrer ; aux Antilles comme dans tout pays colonisé (comme dans tout pays tout court) au XXème siècle il n'y a qu'une voie possible : c'est celle de la révolution socialiste.

Certains comme le groupe du progrès social prétendent qu'il ne doit y avoir qu'un peuple uni face à un autre peuple exploiteur. Ces appels incessants à l'unité du peuple, à sa "globalité", ces références constantes à Fanon ne servent qu'à masquer davantage les contradictions de classes à l'intérieur du peuple guadeloupéen. Ces façons de concevoir notre lutte laissent les masses désarmées, sans aucun moyen pour contrôler par la suite les opérations du pouvoir.

Nous disons qu'il s'agit avant tout de bien expliquer aux masses ouvrières et paysannes les mobiles et les mécanismes de l'exploitation, il s'agit de bien leur faire comprendre que leur sort est entre leurs mains propres et que seul l'internationalisme prolétarien peut amener la victoire du prolétariat, des masses internationales. Donc il s'agit de donner à cet internationalisme un contenu pratique et vivant et non pas se contenter de vœux et de souhaits pieux concernant la destruction de l'impérialisme. Donc, faire appel à la classe ouvrière, mettre en lumière la trahison du P.C., mettre cette classe ouvrière face à ses responsabilités.

Ceux qui veulent négliger cet aspect de la lutte ne sont qu'aveuglés par un nationalisme étroit. Pour un révolutionnaire marxiste, il n'y a qu'un prolétariat exploité dans le monde à des degrés divers suivant les nations ; certains contribuant même parfois à l'exploitation de leur frère de classe par leur propre bourgeoisie. Mais c'est justement le devoir d'un révolutionnaire de mettre en lumière tous ces aspects de la lutte du prolétariat international.

Un révolutionnaire socialiste c'est-à-dire marxiste-léniniste doit se distinguer d'un révolutionnaire nationaliste petit-bourgeois.

Ce n'est que si l'on organise le prolétariat révolutionnaire de façon indépendante des autres classes de la société qui participent à la lutte d'émancipation, que l'on peut faire prendre conscience à la classe ouvrière dans son ensemble du rôle particulier qu'elle doit jouer. Ce n'est que si la classe ouvrière a conscience de ce rôle qu'elle partici-

pera directement au futur pouvoir, par des organes de pouvoir démocratiques, directement représentatifs de la classe ouvrière. Il ne s'agit pas d'écarter la paysannerie pauvre ou le prolétariat agricole du pouvoir, bien au contraire. Mais, donner soi-disant tout le pouvoir à la paysannerie, c'est pour l'appareil d'Etat issu de la lutte d'émancipation victorieuse le moyen d'échapper à tout contrôle. Les paysans sont loin des centres nerveux des sociétés modernes. Ils sont généralement dispersés. Le prolétariat est, lui, concentré dans les villes et les grandes communes ; il peut participer tous les jours au pouvoir, au contrôle de ceux qu'il a mandatés. Si l'on ne prépare pas le prolétariat à jouer ce rôle, si par son organisation révolutionnaire il n'acquiert pas cette conscience de classe, on arrive à des pouvoirs qui n'ont de socialiste que le nom et qui remplacent la participation des ouvriers au pouvoir politique par l'autogestion limitée et contrôlée de certaines entreprises.

Tout le problème tourne autour de la question de cette prise de conscience par le prolétariat urbain, par le prolétariat rural et par les paysans pauvres, du rôle qu'ils doivent jouer dans l'exercice du pouvoir et des caractéristiques de ce pouvoir qui doit être l'instrument exclusif des classes pauvres en éliminant toute possibilité d'intervention politique des possédants, de la bourgeoisie grande ou petite.

Même nos camarades du Gong ne sont guère explicites sur ce point. Ils ne montrent guère qui dirigera la lutte et comment les masses contrôleront l'économie et donc l'Etat. Nos camarades du Gong semblent être effrayés par l'expression marxiste de dictature du prolétariat et pourtant, dans le N° 5 du Gong Information il est dit que le marxisme est la théorie qui guide le Gong ; c'est la théorie qui lui fournit ses principes d'action politique.

Mais le Marxisme est scientifique, le marxisme est un enchaînement de principes, le marxisme est dialectique et l'on ne peut guère choisir ce qui vous plait et laisser le reste de côté encore moins quand il s'agit de ses traits essentiels : lutte de classe, dictature du prolétariat, Internationalisme du Prolétariat.

Mais il est sûr que nos camarades approfondiront les questions étant donné qu'ils continuent comme nous-mêmes l'étude et la pratique du marxisme, c'est leur devoir.

Pour nous résumer, nous dirons qu'actuellement, seule la classe ouvrière aidée des paysans pauvres, peut mener une lutte dure, longue, âpre en préservant les chances du socialisme, contre le colonialisme et l'impérialisme français.

Evidemment dans cette lutte contre un oppresseur national le prolétariat n'est pas seul, nous l'avons dit, il sera aidé avec efficacité par les paysans pauvres, mais d'autres couches sociales ne sont pas insensibles à cette oppression nationale, d'autres groupes sociaux s'indignent de l'arbitraire et de la pourriture qui règnent aux Antilles. C'est ainsi que nous pourrions compter sur de larges fractions de fonctionnaires désabusés par les injustices, les tracasseries et le racisme de leurs chefs blancs.

C'est ainsi que nous verrons les petits pêcheurs, les petits artisans, les petits planteurs, les petits entrepreneurs rejetés dans le camp du prolétariat par la concurrence active des grosses sociétés étrangères, et par un régime fiscal écrasant. Nous pouvons compter aussi sur l'indignation de beaucoup de gens honnêtes et épris de justice et de dignité. Beaucoup de gens sont sensibles à l'oppression culturelle, à la dépersonnalisation des Antilles.

Nous voyons donc que les alliés ne manqueront pas dans la lutte du prolétariat antillais. C'est pourquoi l'organisation représentant le prolétariat révolutionnaire doit avoir un programme socialiste ; elle doit viser ouvertement la construction révolutionnaire d'un Etat ouvrier mais cela ne veut pas dire qu'elle doive négliger, bien au contraire, l'élaboration d'une plate-forme politique dont la réalisation puisse faire l'objet d'accords de front unique avec les organisations nationalistes petites bourgeoises participant à la lutte d'émancipation nationale.

Mais il ne faut pas surestimer les possibilités des groupes dont nous venons de parler. Entre eux, il n'y a aucun lien et, isolément, quand bien même mèneraient-ils une lutte farouche contre les impérialistes oppresseurs, aucun d'eux ne pourra lutter pour le socialisme.

Donc la tâche du prolétariat sera de se mettre à la tête du mouvement révolutionnaire afin de mener la lutte de libération nationale et du même coup la poursuivre jusqu'à la lutte pour le socialisme.

notes

- Si ce journal te plait camarade, fais le circuler, parles en autour de toi.
- Nous ferons bientôt paraître un petit bulletin. Il sortira chaque semaine.
- Si le journal et les bulletins te paraissent convenables, tu peux nous aider en nous envoyant un peu d'argent. La plus petite somme peut nous aider. Nous te fournirons toutes les précisions dans nos prochains bulletins.

* * * * *
* * * * *
* * * * *
* *
*